

Mondes du Tourisme

5 | 2012 Actions politiques territorialisées et tourisme

Noël B. Salazar, Envisioning Eden: Mobilizing Imaginaries in Tourism and Beyond

coll. "New Directions in Anthropology", Berghahn Books, 2010, 220 pages

Mathis Stock



Édition électronique

URL: http://journals.openedition.org/tourisme/420

DOI: 10.4000/tourisme.420

ISSN: 2492-7503

Éditeur

Éditions touristiques européennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2012

Pagination: 96-97 ISSN: 2109-5671

Référence électronique

Mathis Stock, « Noël B. Salazar, *Envisioning Eden: Mobilizing Imaginaries in Tourism and Beyond », Mondes du Tourisme* [En ligne], 5 | 2012, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/tourisme/420; DOI: https://doi.org/10.4000/tourisme. 420

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Mondes du tourisme est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Noël B. Salazar, Envisioning Eden: Mobilizing Imaginaries in Tourism and

coll. "New Directions in Anthropology", Berghahn Books, 2010, 220 pages

Mathis Stock

Beyond

RÉFÉRENCE

Noël B. Salazar, *Envisioning Eden: Mobilizing Imaginaries in Tourism and Beyond*, coll. "New Directions in Anthropology", Berghahn Books, 2010.

- Ceci est un livre sur les interactions entre touristes et guides touristiques à Java et Arusha. Malgré son sous-titre, Mobilizing Imaginaries in Tourism and Beyond, ce n'est pas un livre sur la mobilité, ni sur l'imaginaire! Je le dis d'emblée, car le lecteur n'apprend les véritables intentions de l'auteur qu'en page 16: "I focus on local tour guides because they are key agents in (re)producing circulating tourism imaginaries of people and places." De fait, l'intérêt cognitif porte sur les guides touristiques et l'interaction entre ces derniers et les touristes, ce qui est plus clairement indiqué dans le titre de la thèse de doctorat dont le livre est issu, à savoir Envisioning Eden: A glocal Ethnography of Tour Guiding (université de Pennsylvanie, 2008).
- Il s'agit d'un texte ambitieux qui prend le problème de la mondialisation au sérieux et qui tente, par une "glocal ethnography" (p. 17), de dépasser les faiblesses des approches anthropologiques afin de comprendre les "mecanics of glocalization" à travers l'exemple des guides touristiques dans deux localités, Arusha en Tanzanie et Yogyarta en Indonésie. Salazar mobilise de multiples éléments théoriques issus de l'anthropologie et de la sociologie afin de donner sens à son compte rendu des observations, entretiens et questionnaires. Dans l'ensemble, il s'agit d'un texte très riche qui provoquera les anthropologues sur les questions méthodologiques et théoriques. Le grand apport se situe surtout dans l'art de poser des questions, de questionner la connaissance

- scientifique. On ne peut qu'applaudir : pour un scientifique, donner des réponses, c'est bien, poser les bonnes questions, c'est mieux !
- L'auteur met en place une description très fine des événements, pratiques, images, imaginaires et significations des interactions entre guides et touristes; cette richesse descriptive est l'un des apports intéressants de ce livre. On apprend les multiples stratégies, tactiques, ruses, pratiques que les guides mettent en place envers les touristes afin de leur expliciter le sens des endroits visités, et Noël Salazar arrive à communiquer, par la mobilisation de multiples notions issues des sciences sociales, les significations multiples de ces interactions.
- En ne s'intéressant pas seulement aux situations de face à face, mais en travaillant également sur les conditions de possibilité et contraintes institutionnelles, juridiques et discours produits par de multiples acteurs (organisations de guides, organisation mondiale du tourisme, National Geographic, etc.), on comprend mieux ce que "tour guiding" veut dire. La stratégie d'écriture qui consiste à imbriquer études de cas et interprétations et comparaisons à d'autres études de cas issus de la littérature scientifique fonctionne bien; elle atteint son but de ne pas laisser la pertinence du texte au seul cas et laisse poindre l'ambition de généralisation. "Penser par cas" (Passeron & Revel) et "grounded theory" (Glaser & Strauss) pourraient être les référents épistémologiques de cette entreprise.
- Face à ces ambitions et cette richesse descriptive, la construction du texte et la profondeur de l'argumentation suscitent cependant des réserves. D'abord, par rapport aux questions soulevées, l'outillage conceptuel n'est pas toujours défini et discuté avec suffisamment de soin. Par exemple, le chapitre introductif brasse trop rapidement les éléments constitutifs du cadre d'analyse (imaginaire, mobilité, circulation, mondialisation, "glocalisation", "locality"), sans en approfondir suffisamment les apports et limites. L'intérêt cognitif portant sur les "everyday practices" (p. 16), il est surprenant de constater que la question d'une "théorie de la pratique" n'est pas posée; on ne sait pas comment elle prend sens pour une telle étude. De la même façon, que veut dire finalement le vocable "imaginaire", censé être au centre de l'étude? L'auteur donne dans le premier chapitre plusieurs définitions, sans trancher; il utilise trois termes proches, image, imagery, imaginations, sans nous éclairer sur les distinctions-articulations qu'il fait entre eux. C'est pour cette raison aussi que je reste dubitatif sur le lien entre le titre de l'ouvrage, qui place l'imaginaire au centre, et son contenu, qui parle finalement d'autre chose que de l'imaginaire.
- Par ailleurs, quel est le sens d'étudier côte à côte Java et Arusha? En sciences humaines et sociales, un dispositif comparatif est utilisé pour permettre le contrôle des données et pour voir émerger similitudes et différences. La démarche de la "grounded theory" de Strauss et Glaser systématise cette pratique dans le but de créer de la théorie. Qu'en est-il du présent texte? On ne trouve nulle part une indication sur le sens de ces terrains, autre que celui d'être pratiqués par des touristes; il s'agit donc d'une juxtaposition plus que d'une comparaison. Il y avait là sans doute un potentiel pour aller plus loin. On peut aussi se demander dans quelle mesure cette étude empirique éprouve les éléments théoriques mis en avant à plusieurs reprises comme central (" actor-network theory", "glocalisation", "mobility", "cosmopolitanism"). Certes, le chapitre 2 propose une contextualisation des terrains: on raconte le développement touristique de Java et de Arusha depuis leur mise en tourisme. Il y a là des éléments intéressants d'un point de vue historique. Cependant, les nécessités des "locality studies" restent peu

exploitées: en effet, on ne comprend pas comment cette "place-based practice" (p. 20) a un sens, c'est-à-dire comment ce lieu a un effet sur les imaginaires, pratiques, actions administratives, etc. Il reste simple contexte. Est-ce suffisant pour affirmer une importance du lieu, comme le fait Salazar? Cette question paraît fondamentale, car le "spatial turn", c'est-à-dire la reconnaissance de l'importance des dimensions spatiales pour les sociétés humaines, a également affecté les cultural studies et l'anthropologie. Il manque là des éléments théoriques importants qui donneraient sens aux dimensions spatiales des pratiques.

- Enfin, where are the tourists? Dans un ouvrage sur l'imaginaire du tourisme, on pourrait s'attendre à un traitement approfondi de l'imaginaire des touristes, à une analyse des pratiques touristiques et des performances des touristes. Surprise! Dans l'index, le terme est absent. Bien sûr, le terme est utilisé, et ce que font et disent les touristes est présent, mais l'analyse appréhende les pratiques des touristes à travers l'appréciation et les discours du guide touristique et les interactions entre guide et touriste. Le touriste n'est donc pas analysé comme le protagoniste de la mobilité ou de la circulation ; ce qui circule sont les imaginaires, sans touristes. Ou plutôt : l'imaginaire que les guides touristiques ont des touristes prime sur l'imaginaire que les touristes portent. Or, travailler sur la circulation des imaginaires nécessiterait la prise en compte de cette circulation aussi. C'est là que le choix du titre, ainsi que le refus de développer clairement dans l'introduction le fait qu'il s'agit d'un livre sur les guides touristiques, se révèle contre-productif. Car l'attente du lecteur se place sur l'imaginaire et sur les touristes, pas sur les guides touristiques. L'exemple du chapitre 3 est représentatif: l'objectif vise à reconstruire la circulation des images touristiques, mais la réalisation se contente de parler des livres d'instruction des guides touristiques. Or, la circulation mondiale des images et discours touristiques - objectif affiché - ne se trouve nullement traitée. Il manque donc une étude approfondie de ces imaginaires produits par les touristes, à travers des entretiens avec des touristes.
- Une fois reconnues ces limites, on peut apprécier un texte d'une très grande richesse qui permet de poser de nouvelles questions sur la façon dont le tourisme modifie les différents éléments des sociétés locales et dont la circulation produit des lieux et individus mondialisés, notamment à travers de multiples acteurs, dont les guides touristiques. Notamment, le lien entre "immobilité" et "cosmopolitisme" propose une réflexion qui vise à contrecarrer les discours sur la prédominance des flux et de la mobilité: "physical mobility alone is neither a sufficient nor a necessary condition for cosmopolitanism" (p. 108). Il y a là matière à réfléchir de façon nuancée sur l'articulation entre mobilité et immobilité permettant, à terme, d'aller peut-être au-delà des propositions, dorénavant mainstream, du "space of flows".

AUTEURS

MATHIS STOCK

Institut universitaire Kurt Bösch (IUKB)